

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

SAMEDI 11 OCTOBRE – 20H

William Kentridge Oh To Believe in Another World



Oh To Believe in Another World de William Kentridge © Stella Obvier



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end Chostakovitch

L'année 2025 marque le 50^e anniversaire de la disparition de Chostakovitch. À sa mort, le compositeur laissait derrière lui un important corpus dans lequel tous les genres sont représentés : trois opéras, quinze symphonies, six concertos, quinze quatuors à cordes, de nombreuses autres œuvres de musique de chambre ainsi que des ballets et des musiques de film. Son œuvre très personnelle, qui opère la synthèse entre des tendances d'avant-garde et la tradition classique, représente un apport fondamental à la musique moderne. Contrastée, conjuguant le désespoir avec la joie, souvent ironique et parfois grinçante, sa musique témoigne aussi des tribulations de son auteur sous le joug de Staline puis de Khrouchtchev et de Brejnev. Il faudrait nombre de concerts pour donner un aperçu représentatif de la richesse de sa production ; plutôt que de prétendre à une quelconque exhaustivité, le temps fort que lui consacre la Philharmonie fait le choix de proposer quelques coups de projecteur sur des aspects de son œuvre. Le chef polymorphe Clément Mao-Takacs dirige le Secession Orchestra qu'il a fondé dans un programme transversal multipliant les raretés : face au *Concerto pour piano n° 1*, brillant et plein d'esprit, interprété par David Kadouch, il donne les arrangements par Rudolf Barchaï des *Quatuors n° 4 et 8* sous forme de « symphonies de chambre », ainsi que la suite extraite de la comédie musicale *Moscou, Tcheriomouchki* et les tardives *Mélodies sur des poèmes de Marina Tsvetaïeva*, interprétées par Marie-Laure Garnier. Les deux représentations du week-end explorent le lien entre la musique de Chostakovitch et l'image. Comme un certain nombre de compositeurs soviétiques, Chostakovitch a écrit de nombreuses musiques de film. Ce ne sont cependant pas celles-ci que l'on entend, mais un nouvel arrangement symphonique dû à Frank Strobel, spécialiste de ce répertoire, pour accompagner *Le Cuirassé Potemkine* d'Eisenstein. Décrivant la mutinerie des marins du Potemkine à Odessa en 1905, le film a marqué l'histoire du cinéma par son inventivité technique et son souffle épique. La veille, c'est une réalisation de William Kentrige qui est projetée. Le cinéaste sud-africain élabore, à partir de la *Dixième Symphonie*, un film qui propose un regard sur le lien entre les artistes et l'Union soviétique. La bande originale en est assurée par le Luzerner Sinfonieorchester mené par son chef principal, Michael Sanderling, spécialiste de la musique symphonique de Chostakovitch.

Jeudi 9 octobre

20H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Secession Orchestra / Clément
Mao-Takacs

Dimanche 12 octobre

18H00 ————— CINÉ-CONCERT

Le Cuirassé Potemkine

Samedi 11 octobre

20H00 ————— CONCERT AVEC IMAGES

Oh To Believe in Another World

Grands témoins

SAMEDI 11 OCTOBRE À 18H30

Conférence

William Kentridge

Une fois de plus, le plafond s'effondre

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Oh To Believe in Another World

Film de **William Kentridge**

Suisse, 2022, 55 minutes

Musique : *Symphonie n° 10* de **Dmitri Chostakovitch**

Création française

Luzerner Sinfonieorchester

Michael Sanderling, direction

FIN DU CONCERT VERS 21H.

AVANT LE CONCERT

18h30. Grands témoins : **William Kentridge**

Salle de conférence – Philharmonie.

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Le film

William Kentridge (né en 1955)

Oh, to Believe in Another World [Oh croire en un autre monde]

Film de William Kentridge pour la *Symphonie n° 10* de Dmitri Chostakovitch

Création : juin 2022, KKL de Lucerne.

Création française : 11 octobre 2025 à la Philharmonie de Paris.

Un projet à l'initiative de Numa Bischof Ullmann.

Interprètes

Andrea Fabi

Luc De Wit

Teresa Phuti Mojela

Thulani Chauke

Phuphuma Love Minus (chœur Isicathamiya)

Équipe artistique

Janus Fouché, Žana Marović, éditeurs

Greta Goiris, créatrice des costumes et des marionnettes

Sabine Theunissen, scénographe

Duško Marović, SASC, directeur de la photographie

Kim Gunning, vidéaste

THE OFFICE performing arts + film, producteurs exécutifs.

Tournée réalisée en partenariat avec Quatenaire, Sarah Ford.

Comment faire un film pour accompagner une symphonie jouée en direct par un orchestre ?

Il y a déjà quatre-vingts musiciens dans l'orchestre. Il y a le lustre des cuivres. L'exaltation de pouvoir observer la relation entre le chef d'orchestre et les musiciens. Derrière tout cela, mettre un film. La tâche centrale dans la création du film *Oh to Believe in Another World*, afin d'accompagner la *Symphonie n° 10* de Chostakovitch, consiste à trouver quelque chose qui ne transforme pas la symphonie en musique de film – une série d'images et d'histoires qui noient la musique elle-même ; sans se retrouver pour autant avec quelque chose d'évanescent, qui soit une simple suite de décors insignifiants. Mais l'histoire de Chostakovitch et sa relation compliquée à l'État en Union soviétique, depuis ses balbutiements – juste après la révolution de 1917 – jusqu'à la mort de Staline en 1953, fournit la matière idéale pour penser visuellement la trajectoire suivie par le compositeur, des débuts de la période soviétique à l'écriture de la symphonie. Il s'agit donc de porter un regard rétrospectif sur quatre décennies : les années 1920, 1930, 1940 et 1950, du point de vue de l'année 1953 – qui vit aussi bien la mort de Staline que la création de la symphonie. Dans les années 1920, il y avait eu la mort de Lénine ; dans les années 1930, le suicide de Maïakovski ; dans les années 1940, l'assassinat de Trotski ; dans les années 1950, le décès de Staline – et nous voici quelque 70 ans plus tard. Le bilan de ces décennies réside dans la musique de Chostakovitch, celui qui contre toute attente s'en est sorti et a survécu.

Le film se déroule dans ce qui semble être un musée soviétique abandonné, un décor fait en réalité de carton, posé sur une table dans le bureau de l'artiste (par moments, on aperçoit quelques éléments du bureau). Une caméra miniature permet de se mouvoir à travers les différents espaces du musée, qui comprennent également, outre les salles principales, une salle de spectacle, une piscine publique, et une carrière. Il y a également une galerie de vitrines abritant des figurines de personnages historiques. Les intertitres du film proviennent de différentes sources, mais la source principale est l'œuvre poétique et dramatique de Vladimir Maïakovski – qui, dans les premières années suivant la révolution, fut un soutien enthousiaste du projet soviétique. Cependant, à mesure que les années passaient et que les espoirs nés de la révolution s'estompaient, la désillusion l'envahit. En 1930, il se tira une balle en plein cœur.

Les personnages principaux du film sont Lénine, Trotski et Staline ; Chostakovitch et son élève Elmira Nazirova (au sujet de cette dernière, les spéculations vont bon train concernant sa relation avec Chostakovitch et avec la *Symphonie n° 10*, notamment quant à savoir si les tonalités de certains thèmes font référence à son nom) ; et enfin Maïakovski et sa maîtresse Lili Brik. Ces personnages apparaissent sous la forme de marionnettes, mais sont aussi incarnés par des acteurs et actrices à l'intérieur de marionnettes. La forme est celle d'un collage, et le propos plus large est qu'il faut comprendre l'histoire elle-même comme une sorte de collage. Le médium artistique est ici une manière de penser les événements historiques. Ce projet tente de montrer, grâce aux moyens visuels d'un film, certaines des ambiguïtés que dut négocier Chostakovitch, non seulement dans cette symphonie, mais dans l'ensemble de son œuvre. Il s'agit de trouver un moyen à la fois de reconnaître l'indépendance de la musique – telle qu'elle existe maintenant, dans l'ère postsoviétique (la symphonie continue de nous entraîner dans un voyage émotionnel, indépendamment de son ancrage historique) ; et, en même temps, de reconnaître les caractéristiques particulières de l'époque qui l'a vue naître.

William Kentridge

Les intertitres

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 10 en mi mineur, op. 93

I – Moderato

Oh croire en un autre monde
Le passé est étroit
Comment expliquer qui j'étais
Et comment je suis devenu ce que je suis devenu
Messieurs-dames de l'avenir
Qui êtes-vous ?
Honorés camarades qui viendrez après nous
Je suis venu d'il y a soixante-dix ans
Mesdames et messieurs, rafistolez mon âme
Pour que le vide ne fuie pas
Un remarquable poète s'apprête à danser pour vous ici et maintenant
Dans mon désœuvrement remuant à peine mes membres de machine
L'univers tout entier vu à travers des jumelles
Des jumelles géantes (à l'envers)
Une immense peine est tombée sur la ville
Des centaines de petites peines
Une fois de plus le plafond s'ouvre de lui-même
Au-dessus de la ville, quelqu'un a payé pour un crime
Hommes ! aimés, non aimés,
Nous ne sommes d'aucune nation
Notre travail est notre patrie
Il faut rester à la page du style révolutionnaire
Je suis dorénavant aussi robuste qu'un tracteur
Si nos pieds sont fatigués, nous les chausserons de ciel
Tout sanglants, nous les chausserons de ciel
Pour une livre de pain,
je donne deux livres de diamants
Savez-vous chanter à l'unisson des maisons
Soudain les lampes s'affolent

Les villes tremblent avec le grincement de lits
Les dieux ? Ils ont fui, pris de peur
Ah si j'étais silencieux comme le tonnerre, comme je gémerais
Un homme privé de nourriture
Est comme une locomotive privée de bois
Tordant mon visage en un point d'interrogation
En une surprise à bout de souffle
Le soleil lève sa tête rousse
Que faire
Lutter pour une journée de travail normal
On te rendra la moitié de ta vie
Comment améliorer et achever la construction de l'homme
Le physique, le spirituel
Donnent au mouvement des membres la plus exquise précision
L'homme est au mieux un produit semi-fini
Mon cher Homo sapiens, je vais me pencher sur ton cas
Des événements extraordinaires
Rassemblent les cerveaux des esprits les plus brillants
Enfin, l'homme commencera à harmoniser son propre être
À dompter le mastodonte technologique
Ne laissons pas les sables prolifères nous échapper
Secouons le cœur d'une époque exsangue
Nous mènerons d'une main de fer l'humanité vers le bonheur
Je ne voulais pas de ça. Pas ça.
Ah, maman, que vais-je faire ?

II – Allegro

Belle vue
Camarades, efforçons-nous de la digérer
Oh croire en un autre monde
Il faut arracher à Dieu ses éclairs
Martelons les touches du pavé
Bientôt le monde n'aura plus une côte d'intacte

Le paradis – Nous le trouverons
Camarade la vie, allons, presse le pas

III – Allegretto

Artiste du peuple de l'URSS
Héros du travail socialiste
Prix Lénine (x 3)
La conspiration de sentiment de l'âme
J'ai fui vers l'amour
Mais pas tout entier... par précaution
Nous mettrons à plat ce monde embrouillé
Nous rattraperons ces temps dénués d'amour
La locomotive est prête
Le navire est prêt
Avec ça, nous allons foncer dans l'avenir
Comprenez-vous la langue des tramways ?
La musique qui réveillera les morts pour revenir se battre
Le paradis – Nous le trouverons !
Même s'il faut retourner tout l'univers
Et mettre le purgatoire en miettes
Nous mènerons d'une main de fer l'humanité vers le bonheur
Toute une vie d'enthousiasme
En avant !
La mort ne sait pas s'excuser
Je sens presque le parfum de ta peau
Presque ton souffle
Voici ma petite larme, prenez-la ! Je n'en ai plus besoin
Si vous aimiez comme j'aime, vous tueriez l'amour
J' imagine que je suis une usine soviétique
Pour fabriquer le bonheur
La mort est-elle de cette trempe ? Tu dois être un dompteur de lions
Ton cœur-horloge fait un tic-tac doux et tendre
S.O.S. – mon cri fend l'air

Marquita, Marquita, ma Marquita
Pourquoi, Marquita, ne m'aimes-tu pas ?
La passion ne ment pas ; seulement, elle ne dure pas
Ramasse ce cœur
Il est terrible de ne plus oser, terrible de ne plus aimer
Viens, amour, répondre au désespoir du poème

IV – Andante

Pas une âme ; pas un bruit ; tout est silencieux
Lénine – une idole ; désormais de la ferraille
Je veux rentrer dans mon étude et m'enfermer à double tour
Dehors, les agents de police soufflent dans leur sifflet
C'est admirable !
Vous êtes en état d'arrestation
Attrapent ses épaules
Lui fourrent un crayon entre les dents
Et : « Écris ! »
Tordent ses phrases derrière son dos
Assez de cette comédie ridicule
Camarade, pas d'hystérie
Ne reste pas là bouche bée
Requête absurde
Celle de qui ? La mienne ? Oui
La session plénière du comité central approuve
Amenez au tribunal les anciens opérateurs de machine
Ton âme est en feu
Le sang est eau. Les larmes sont eau
Messieurs les Juges, pourquoi me calomniez-vous ?
Je n'ai jamais été un vaurien
Messieurs les Juges, ne comprenez-vous pas ?
On prend sa peine et on l'allonge
3 x misérable dégénéré
Il est trop tard pour pleurer

Je parle en toute sincérité
Oui, et nous vous critiquons en toute sincérité
Mais il faut que vous compreniez
Il est très difficile pour moi de mourir
Et il est facile pour nous de continuer à vivre, peut-être ?
Applaudissements
Applaudissements ; applaudissements prolongés ;
Applaudissements ; applaudissements prolongés ; rafale d'applaudissements prolongés ;
Applaudissements ; applaudissements prolongés ; rafale d'applaudissements prolongés ;
tous se lèvent
L'achèvement – lui bourrent la tête de plomb
Le télégraphe s'est enroulé
L'humanité est vaporisée dans un bain de sang
La mort s'est précipitée pour danser sur les abats
C'est fini
C'est fini. Bravo !
Bra-a-avo ! Bra-a-a-a-vo !
Ça y est, je me dis : la Tchéka !
Ce n'était pas la Tchéka, mais simplement le vent
Le remords aurait dû se lever depuis longtemps
Au moins la douleur demeure quand tout a péri
Je n'en peux plus,
Je n'en peux plus, et comme on dit : « L'incident est clos »
Qu'est-ce que ce dépôt cendré
Répandu sur sa chevelure
Mais de cette page qui est aujourd'hui, je crie : Ne tourne pas ! C'est moi qu'il faut
ressusciter !
Remets-moi un cœur ! Pousse à nouveau la pensée dans mon crâne !
Les morts ne connaissent pas la honte
À présent vous et moi sommes quittes
Là, dans son bateau est assis le passeur
Et vous avez devant vous le reste ultime qu'a laissé l'Europe

L'œuvre musicale

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n° 10 en mi mineur, op. 93

Moderato

Allegro

Allegretto

Andante – Allegro

Composition : été-automne 1953.

Création : le 17 décembre 1953, à Saint-Pétersbourg (Leningrad), sous la direction d'Evgueni Mravinski.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), piccolo, 3 hautbois (le 3^e aussi cor anglais), 3 clarinettes (la 3^e aussi petite clarinette), 3 bassons (le 3^e aussi contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 55 minutes.

La *Symphonie n° 10* de Dmitri Chostakovitch naît au lendemain de la mort de Staline – mort qui coïncide au jour près avec celle de Prokofiev, laquelle passa totalement inaperçue, preuve supplémentaire du peu de cas que le régime soviétique faisait de ses musiciens. Certains commentateurs ont du reste vu dans cette partition une expression du climat de peur que faisait régner le régime, visant les intellectuels et les artistes en tête. Le *scherzo* acide qui tient lieu de deuxième mouvement serait même le portrait musical du « petit père des peuples » – ou plutôt une caricature. Et l'utilisation de la signature musicale D-S-C-H (pour Dmitri-S-C-Hostakovitch, soit *ré-mi-do-si* en notation germanique), évoquée çà et là, puis répétée frénétiquement à partir du troisième mouvement, serait une manière de marquer le triomphe du compositeur d'avoir survécu au tyran. Cette lecture n'est évidemment pas dénuée de pertinence – ce ne serait ni la première ni la dernière fois que le contexte historique ou personnel joue un rôle dans l'œuvre de Chostakovitch. Au début des années 1990, la pianiste d'origine azérie Elmira Nazirova est venue porter de l'eau au moulin des tenants de l'autobiographie symphonique. Élève de Chostakovitch, elle aurait été l'objet d'une passion enflammée bien que manifestement platonique – passion dont

témoignent des lettres, mais aussi et surtout l'entrelacement, dans le troisième mouvement de cette *Symphonie n° 10*, du motif D-S-C-H avec le motif « Elmira », mêlant notation germanique et française : Mi (E) – La – Mi – Ré – La (A). Un motif dont Chostakovitch remarque, dans une lettre, la similarité avec un motif de *Das Lied von der Erde* de Mahler, qu'il écoute beaucoup à cette époque : « Nos chemins se rejoindront-ils un jour ? Peut-être jamais. Il y a pour cela tant de raisons. Voilà le résultat [le troisième mouvement, avec le motif "Elmira"] ! Même si je n'y étais pas arrivé, je n'en aurais pas moins pensé à vous constamment – que ce fait soit ou non consigné dans mes manuscrits sans valeur. » (Chostakovitch à Elmira Nazirova en date du 29 juillet 1953.) Néanmoins, toute lecture autobiographique doit être nuancée. L'ambition de la partition, à la fois par son ampleur, son *ambitus* expressif et son ironie substantifique, l'inscrit dans l'héritage du modèle mahlérien (justement), modèle qui mêle préoccupations personnelles et réflexions spirituelles plus générales. Quoi qu'il en soit, le ton de l'œuvre est donné, dès les premières mesures du premier mouvement : d'abord, une longue introduction esquissant un dialogue entre un petit motif ascendant dans le grave des violoncelles et contrebasses, sombres et menaçants, et des violons et altos plus sereins. Puis une longue montée en tension ponctuée notamment d'une poignante plainte de clarinette. Un passage de vents seuls introduit bientôt l'acidité si caractéristique de Chostakovitch, menant à une suite d'exclamations déchirantes de détresse, rompue par quelques espoirs d'un répit illusoire. Le reste du mouvement ne dénoue rien, cantonné dans un entre-deux introspectif, quasi intimiste. Partagé entre l'alarme et la lumière suggérées en introduction, il dessine maints points d'interrogation. La surprise n'en est que plus forte lorsque toute cette tension tragique se déchaîne brutalement dans le galop du second mouvement, véritable exutoire féroce et sardonique, d'une intense brièveté. Il faut attendre l'*Allegretto* pour trouver un moment plus apaisé, tour à tour romantique et dansant, presque joueur. Non pas que le drame ait totalement disparu – il nous est rappelé par cet appel de cor, qui change tout soudain la physionomie du mouvement : c'est le fameux motif « Elmira ». La paix ne reviendra jamais – sinon gauchie par l'ironie qui n'est ici jamais très loin –, et sera même complètement balayée par la répétition lancinante du motif D-S-C-H, qui résonne comme une malédiction personnelle. Introduit, là encore, par un passage mélancolique, le *Final* enchaîne sur une danse d'inspiration traditionnelle. Légère et lumineuse, elle rappelle une joyeuse et estivale fête de village, qui serait néanmoins interrompue par le tonnerre d'un menaçant orage – insinuant peut-être que les crimes du régime ne s'arrêteront pas avec la mort de Staline...

Le saviez-vous ?

Chostakovitch et la symphonie

Comme son compatriote Nikolaï Miaskovski (auteur de vingt-sept symphonies), Chostakovitch brisa la malédiction du chiffre 9 qui frappa Beethoven, Schubert, Bruckner et Mahler (lesquels ne parvinrent pas à dépasser le nombre de neuf symphonies). Entre 1925 et 1971, le compositeur russe s'illustra quinze fois dans le genre. Son corpus se divise en plusieurs catégories : d'un côté, les œuvres instrumentales de « musique pure » (n^{os} 1, 4, 5, 6, 8, 9, 10 et 15) ou à programme (n^o 7 « Leningrad », n^o 11 « L'année 1905 » et n^o 12 « L'année 1917 ») ; d'un autre côté, les symphonies avec voix (n^o 2 « À Octobre », n^o 3 « Le Premier Mai », n^o 13 « Babi Yar » et n^o 14).

Les symphonies à programme s'inspirent de l'histoire de la Russie au xx^e siècle. La n^o 7, créée pendant le siège de Leningrad, devint d'ailleurs un symbole de lutte contre l'ennemi. Mais la frontière entre musique programmatique et musique pure s'avère ténue quand on sait que Chostakovitch sous-titra la n^o 5 « Réponse d'un artiste soviétique à une juste critique », déclara que la n^o 6 reflétait « les sentiments du printemps, de la joie et de la jeunesse », chercha dans la n^o 8 à « recréer le climat intérieur de l'être humain assourdi par le gigantesque marteau de la guerre ».

Par ailleurs, les *Symphonies* n^{os} 2 et 3, en un seul mouvement, s'achèvent par un chœur : on peut les assimiler à une cantate, comme la n^o 13 pour basse et chœur d'hommes. Quant à la n^o 14 pour soprano, basse et orchestre de chambre, elle ne se distingue pas d'un cycle de mélodies avec orchestre. Mais même en excluant ces symphonies qui ne ressemblent pas tout à fait à des symphonies, Chostakovitch a dépassé le 9 fatidique !

Hélène Cao

Le compositeur Dmitri Chostakovitch

Né en 1906, Dmitri Chostakovitch entre à 16 ans au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, il compose *Le Nez* (1928), opéra d'après un récit de Nicolas Gogol. Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce de janvier 1936. « On » annule la création de la *Symphonie n° 4*... Nouvelle disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense

Dixième Symphonie, les officielles *Onzième* et *Douzième* (sous-titrées « 1905 » et « 1917 ») marquent un creux. Ces années correspondent également à une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la *Treizième* « *Babi Yar* », source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch décède en 1975.

Le réalisateur

William Kentridge

Né en 1955 à Johannesburg (Afrique du Sud), William Kentridge est un artiste multidisciplinaire qui allie le dessin, l'écriture, le film, la performance, la musique, le théâtre et les pratiques collaboratives pour créer des œuvres ancrées dans la politique, la science, la littérature et l'histoire. Ses productions laissent aussi place à l'incertitude et à la contradiction. Depuis les années 1990, les créations de William Kentridge sont exposées dans les musées et galeries du monde entier, notamment au MoMA à New York, à la Broad Art Foundation à Los Angeles, au Centre Pompidou, à la Fondation Louis Vuitton et au musée du Louvre à Paris, à la Whitechapel Gallery et à la Tate Modern à Londres, au musée Reina Sofia à Madrid, au MAXXI à Rome, à l'Albertina à Vienne, au Louisiana Museum au Danemark... William Kentridge a participé à plusieurs éditions de la Documenta de Kassel (2012, 2002, 1997) et

de la Biennale de Venise (2015, 2013, 2005, 1999 et 1993). Ses productions opératiques incluent *La Flûte enchantée* de Mozart, *Le Nez* de Chostakovitch, ainsi que *Lulu* et *Wozzeck* de Berg, présentées sur les plus grandes scènes (Metropolitan Opera de New York, Scala de Milan, English National Opera de Londres, Opéra de Lyon, Opéra national des Pays-Bas, Opéra de Sydney, Festival de Salzbourg...). William Kentridge est titulaire de doctorats honorifiques de Yale University et de l'University of London. En 2012, il a présenté les Charles Eliot Norton Lectures à Harvard University. En 2015, il est nommé membre honoraire de la Royal Academy de Londres ; et en 2021, il est élu membre associé à l'Académie des beaux-arts en France. Il a reçu le prix de Kyoto en 2010, le Praemium Imperiale en peinture en 2019 à Tokyo, le prix Princesse des Asturies en 2017, et le prix Antonio-Feltrinelli en 2018.

Michael Sanderling

Chef principal du Luzerner Sinfonieorchester depuis 2021, Michael Sanderling poursuit une collaboration de longue date avec l'orchestre, animée par la volonté commune de développer le répertoire romantique tardif (Bruckner, Mahler, Strauss). Sous sa direction, plusieurs enregistrements ont vu le jour, dont le cycle Brahms (Warner Classics, 2023), ainsi que les concertos pour piano de Schumann et Grieg avec Elisabeth Leonskaja. Son interprétation de la *Symphonie n° 10* de Chostakovitch au Wiener Konzerthaus, accompagnée du film d'animation *Oh to Believe in Another World* de William Kentridge, a été particulièrement remarquée. De 2011 à 2019, Michael Sanderling est le chef principal de la Dresdner Philharmonie, avec qui il enregistre l'intégrale des symphonies de Beethoven et de Chostakovitch (Sony Classical). De 2006 à 2011, il est chef principal et directeur artistique de la Kammerakademie Potsdam. En tant que chef invité, Michael Sanderling dirige de prestigieux orchestres, dont les Berliner

Philharmoniker, le Gewandhausorchester Leipzig, l'Indianapolis Symphony Orchestra, le Hong Kong Philharmonic Orchestra, le Royal Concertgebouw Orchestra, l'Orchestre de Paris, le Philharmonia Orchestra, le NHK Symphony Orchestra, le Tonhalle-Orchester Zürich, les Wiener Symphoniker, le Toronto Symphony Orchestra, le Helsinki Philharmonic Orchestra et le BBC Scottish Symphony Orchestra. En 2011, il dirige une nouvelle production de *Guerre et Paix* de Sergueï Prokofiev à l'Opéra de Cologne. Engagé dans la formation des jeunes musiciens, Michael Sanderling enseigne à l'Université de musique et des arts du spectacle de Francfort, et travaille régulièrement avec le Schleswig-Holstein Festival Orchestra. De 2003 à 2013, il a dirigé l'orchestre des jeunes de la Deutsche Streicherphilharmonie. En 2024, Michael Sanderling est renouvelé en tant que chef principal du Luzerner Sinfonieorchester pour trois années supplémentaires, jusqu'en 2029.

Luzerner Sinfonieorchester

Fondé en 1805, le Luzerner Sinfonieorchester est reconnu comme l'orchestre symphonique le plus ancien de Suisse. Il est orchestre résident au KKL Luzern et joue régulièrement comme orchestre d'opéra au Théâtre de Lucerne. Le Luzerner Sinfonieorchester promeut la musique contemporaine en commandant des œuvres originales à des compositeurs tels que William Kentridge, Sofia Gubaïdulina, Dieter Ammann, Rodion Shchedrin, Thomas Adès et Wolfgang Rihm. Il encourage également les jeunes artistes à travers son académie et diverses initiatives, telles que ses concerts Rising Stars et le Arthur Waser Prize, ce qui lui a valu le Junge Ohren Preis en 2018. En 2022, le Luzerner Sinfonieorchester a créé le festival international Le Piano symphonique, avec Numa Bischof Ullmann comme directeur artistique et Martha Argerich comme pianiste associée. L'orchestre a reçu l'European Culture Prize Award en 2023. Le rayonnement international du Luzerner Sinfonieorchester s'exprime à travers

sa riche discographie et son partenariat avec Warner Classics, initié en 2021. Citons aussi l'album *Rachmaninoff in Lucerne* et son enregistrement de la *Symphonie n° 9* de Beethoven, publiés chez Sony Classical. À la suite de son cycle Brahms, salué par la presse, l'orchestre a enregistré les concertos pour piano de Grieg et de Schumann avec Elisabeth Leonskaja. L'enregistrement de la première mondiale de *Mozart ve Mevlana* de Fazil Say est attendu à l'automne 2025. Durant la saison 2025-26, des solistes renommés tels Martha Argerich, Hélène Grimaud, Alexandre Kantorow, Lisa Batiashvili, Fatma Said, Anna Vinnitskaya et Gil Shaham seront invités. Michael Sanderling est le chef principal du Luzerner Sinfonieorchester depuis la saison 2021-22. Son contrat a été renouvelé jusqu'en 2029. Le développement international du Luzerner Sinfonieorchester est principalement soutenu par le fonds Michael et Emmy Lou Pieper.

Violons I

Lisa Schatzman (*premier violon solo*)

Gregory Ahss (*premier violon solo*)

Maciej Burdzy (*second violon solo*)

Agata Lazarczyk

Christina Gallati

Denitza Kucera

Eva von Dach

Patrizia Pacozzi Krasnov

Ulrich Poschner

Vladimir Krasnov

Hae Jin Park

Abdel Hamid El Shwekh**

Daniel Frankenberg**

Olga Stepien**

Violons II

Jonas Erni (*soliste*)

Jordi Rodriguez Cayuelas

(*soliste adjointe*)

Antje Davis-Hinke

Horst Johannes Peters

Jana Zemp-Kupsky

Keiko Yamaguchi

Murielle Chevallier

Reiko Koi
Daniel Meller* *
Lucie Koci* *
Mira Migliorese* *
Sari Erni-Ammann* *

Altos

Alexander Besa (*soliste*)
José Batista (*soliste adjointe*)
Katrin Burger (*soliste adjointe*)
Ada Koivukangas
Dario Giuliano
Hans Jutz
Madeleine Burkhalter
Natascha Sprzagala
Olga Kowalczyk
Anton Vilkhov* *

Violoncelles

Heiner Reich (*soliste*)
Samuel Niederhauser (*soliste*)
Jonas Vischi (*soliste adjointe*)
Sebastian Diezig
(*soliste adjointe*)
Beat Feigenwinter
Joachim Müller-Crepon
Nicolò Neri*
Sabina Diergarten-Leemann* *

Contrebasses

David Desimpelaere (*soliste*)
Petar Naydenov (*soliste*)
Gian Luzi Niederhauser
(*soliste adjointe*)
Randy Barboza (*soliste adjointe*)
Nikola Major
Stephan Rohr

Flûtes

Ronja Macholdt (*soliste*)
Anne-Laure Pantillon Koller
(*soliste adjointe*)
Theresa Wunderlin

Hautbois

Andrea Bischoff (*soliste*)
Andrey Cholokyan
(*soliste adjointe*)
Salomo Schweizer

Clarinettes

Stojan Krkuleski (*soliste*)
Regula Schneider Sikora
(*soliste adjointe*)
Vincent Hering

Bassons

Bariş Önel (*soliste*)
Thomas Rüdüsili (*soliste adjointe*)
Sevgi Varol* *

Cors

Florian Abächerli (*soliste*)
Elia Bolliger
Philipp Schulze
Paulo Muñoz Toledo* *

Trompettes

Philipp Hutter (*soliste*)
Dominic Wunderli
(*soliste adjointe*)
Thomas Portmann

Trombones

Jean-Philippe Duay (*soliste*)
Simone Maffioletti
(*soliste adjointe*)
Daniel Hofer

Tuba

Hans Duss (*soliste*)

Timbales

Iwan Jenny Solo (*soliste*)

Percussions

Ramon Kündig (*soliste*)
Marco Kurmann (*soliste*)
Severin Vögeli*
Peter Fleischlin* *

* Membre de l'Académie
de l'Orchestre symphonique
de Lucerne

** Musicien supplémentaire



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Centre Pompidou



KANDINSKY

LA MUSIQUE DES COULEURS

EXPOSITION | PHILHARMONIE DE PARIS
15.10.25 ▶ 01.02.26



LEYIGARO

BeauxArts

arte



Télérama



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

